

Lettre errante

de Nurith Aviv

Que peut révéler de notre identité la prononciation de la lettre R ? Via six intervenants de toutes origines, de tous âges et de tous sexes, Nurith Aviv prolonge son travail sur l'impact de la langue et nous offre un plaisir intelligent, inattendu et jamais ennuyeux.



© Les Films d'Ici

★★★ “Les couleurs étaient liées aux sons par lesquels les noms commençaient”, annonce d'emblée Nurith Aviv. “Gaby et Gad évoquaient le vert. Diynah et David le bleu. Nurith le rouge”. Associer les mots, les couleurs et les nombres puis laisser agir l'imagination : c'est à ce jeu stimulant que se livre ce nouveau film de la réalisatrice du déjà vivifiant *Des mots qui restent* [2022] dans lequel six intervenants racontaient ce qu'il leur restait du langage judéo-espagnol et judéo-arabe inhérent à leur culture. Nurith Aviv reprend le même dispositif : une intro, ici sur un végétal représentant une couleur (successivement blanc, rose, bleu, vert, bleu, rouge, jaune, vert), puis un(e) intervenant(e) confiant, d'abord dans sa langue maternelle puis, éventuellement, en français, ce que lui évoque la lettre “R” à titre personnel puis dans son rapport aux autres. Pourquoi celle-ci ? En hébreu, “R” veut dire tête, commencement. L'exprimer est bien avant tout affaire de gorge et de souffle, qui font qu'il peut être assourdi, roulé, grasseyé, guttural selon les langues. Voire inexistant comme en chinois, coréen et japonais. Or, comme le souligne Karl Ove Knausgaard, “chaque village [...] a son dialecte le rendant très lié à l'identité, à la fierté”. Tous les interviewés font ainsi valoir ce que son apprentissage a eu pour conséquences sur leur existence. Ne pas le rouler pour ressembler au français afin de quitter la Russie fut ainsi le “premier pas vers la liberté” pour Luba Jurgensson. N'existant pas en japonais, “il est vraiment mortel” pour des raisons physiologiques chez ses étudiants selon Misako Nemoto. Roulé par les hommes dans l'Algérie en voie d'Indépendance

DOCUMENTAIRE
Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Karl Ove Knausgaard, Misako Nemoto, Luba Jurgensson, Orly Noy, Amel Chaouati, Guy Régis Jr.

Scénario : Nurith Aviv **Images :** David Quesemand, Nurith Aviv et Tulik Galon **Montage :** Nurith Aviv et Hippolyte Saura **Musique :** Georges Bloch **Son :** David Quesemand, Pierre Molin-Mabille et Cédric Meganck **Production :** Les Films d'Ici **Producteurs :** Serge Lalou et Sophie Cabon **Distributeur :** Les Films d'Ici.

51 minutes. France, 2023
Sortie France : 6 mars 2024

mais pas par les femmes, il fut symbole de Résistance pour les premiers (seul le français était enseigné à l'école), vecteur de leur propre langage pour les secondes qui ne le roulaient pas, ainsi que nous le révèle Amel Chouati. Mais aussi objet d'humiliation pour Karl Knausgaard, dont le père ne supportait pas qu'il fût incapable de le prononcer comme lui. C'est ce qu'on appelle un Schibboleth, depuis que les habitants de Galaad massacraient les Ephraïmites qui sifflaient les S au lieu de les chuintier (*Livre des Juges*). Un procédé que devait recycler le dictateur Trujillo qui fit prononcer le mot persil en espagnol (“perejil”) pour faire assassiner certains Haïtiens, nous rappelle Guy Régis Jr. Lequel, expliquant qu'il est proche du “w”, traduit les grands classiques français pour montrer que le créole en est une langue à part entière. De la même façon, il engage des comédiens francophones du monde entier, donc de prononciation différente du français, pour en préserver la richesse. “On fait monde quand on fait théâtre”, conclut-il joliment. En ces temps où la communication et le numérique malmènent nos langues, ce documentaire alerte et chaleureux nous rappelle ainsi combien la langue est miroir et facteur d'identité, d'intégration et, hélas aussi, d'exclusion, bref : universelle puisque reliant le singulier à la famille et le local au collectif. C'est lumineux, intelligent, jamais ennuyeux. **_G.To.**

Visa d'exploitation : 161342. Format : 1,78 - Couleur - Son : Dolby SRD.